

Je vous parle d'un temps que les moins de vingt ans  
Ne peuvent pas connaître  
Montmartre en ce temps-là, accrochait ces lilas  
Jusque sous nos fenêtres  
Et si l'humble garni, qui nous servait de nid  
Ne payait pas de mine  
C'est là qu'on s'est connu, moi qui criais famine  
Et toi qui posais nue

La bohème, la bohème

Ça voulait dire on est heureux

La bohème, la bohème

Nous ne mangions qu'un jour sur deux

Dans les cafés voisins, nous étions quelques-uns  
Qui attendions la gloire  
Et bien que miséreux, avec le ventre creux  
Nous ne cessions d'y croire  
Et quand quelque bistrot, contre un bon repas chaud  
Nous prenait une toile  
Nous récitions des vers, groupés autour du poêle  
En oubliant l'hiver

La bohème, la bohème

On était jeunes, on était fous

La bohème, la bohème

Ça ne veut plus rien dire du tout

Souvent il m'arrivait, devant mon chevalet  
De passer des nuits blanches  
Retouchant le dessin de la ligne d'un sein  
Du galbe d'une hanche  
Et ce n'est qu'au matin, qu'on s'asseyait enfin  
Devant un café-crème  
Épuisés mais ravis, fallait-il que l'on s'aime  
Et qu'on aime la vie

La bohème, la bohème

Ça voulait dire on a vingt ans

La bohème, la bohème

Et nous vivions de l'air du temps

Quant au hasard des jours, je m'en vais faire un tour  
À mon ancienne adresse  
Je ne reconnais plus ni les murs, ni les rues  
Qui ont vu ma jeunesse  
En haut d'un escalier, je cherche l'atelier  
Dont plus rien ne subsiste  
Dans son nouveau décor, Montmartre semble triste  
Et les lilas sont morts

La bohème, la bohème

On était jeunes, on était fous

La bohème, la bohème

Ça ne veut plus rien dire du tout